

Voile] Record océanique entre l'île de Groix et l'île Maurice

Deux semaines en mer déjà et première dépression tropicale pour le Jolokia

MERCREDI, cela faisait deux semaines déjà que l'équipage mixte composé de sportifs valides et handicapés – Eric Bellion, le skipper, Justine Gaxotte, Nicolas Meisel, Olivier Brisse, David Viguière et Chloé Henry-Biabaud – a pris la mer de l'île de Groix, commune et canton du Morbihan, à quelques lieues de Lorient, afin de rallier l'île Maurice, 9.000 milles plus loin (17 000 km), en moins de 60 jours et de faire revivre, sportivement cette fois, ce que fut la route mythique des épices. Impressions de voyage avec Nicolas Meisel.

« A l'heure où je vous écris ce mercredi soir, nous fêtons notre deuxième semaine en mer. Le moment est particulièrement heureux car nous faisons route droit sur Santo Antao. L'île la plus nord de l'Archipel du Cap Vert se dresse devant nous dans un rayon de soleil sous nos yeux stupéfaits de voir une terre émerger... sans doute la dernière avant Maurice. L'île culmine à près de 2000 mètres, elle a l'air superbe, ceux du bord qui la connaissent nous le confirment, bref, certainement une escale rêvée après le tour de machine à laver que nous venons de connaître ! », confie-t-il. Le

Défi Intégration, à bord du Jolokia, vient de vivre en effet sa première dépression tropicale.

Vrai cyclone

Tout a commencé il y a 48 heures, lundi en fin de journée, raconte Nicolas Meisel. Le Défi Intégration naviguait alors à 10 noeuds en route directe vers l'Equateur. C'est alors que le ciel s'est changé d'un coup. La transition a été très nette : bleu derrière, noir devant ! « L'Odyssée du Jolokia allait se pimenter de sa première dépression tropicale. Alors pour se faire lessiver, c'est très simple : un, vous décidez de couper dans la dépression car vous mijotez un coup fumant qui prévoit de l'utiliser pour arriver encore plus vite à l'Equateur ; deux, vous prenez un équipage qui se nourrit essentiellement de plats lyophilisés – une spécificité sur laquelle je préfère ne pas m'étendre ! –, trois, vous lancez le programme normal (inutile de négocier, c'est offert par la maison), et c'est parti : détrempe, rinçage, essorage tout est prévu sur 48h, sauf le détergent ! » ironise-t-il.

Certains le prennent avec



Les loups de mer continuent leur périlleux périple vers Maurice en bravant une météo capricieuse.

eux, s'empresse-t-il d'ajouter. « Olivier s'est ainsi offert une douche digne des meilleures thalassos sous un grain qui a fini par faire percuter nos brassières à pastilles de sel ! », remarque-t-il. Pour les autres, l'option de base n'est pas

plus affriolante : « Rinçage pendant le quart - eau douce et eau de mer, c'est l'alternance qui revigore -, essorage pendant le repos : vous retirez les fringues trempées en rentrant dans le bateau, vous hésitez à enfiler votre dernier caleçon sec pour un

semblant de nuit de 2 ou 3h, vous filez transpirant dans votre couette déjà imprégnée d'humidité dans un bateau non aéré (eh oui, n'oubliez pas qu'il pleut et qu'il y a des vagues dans tous les sens dans une dépression, donc tout est fermé, ce qui n'empêche pas le bateau de propre au cœur de la machine à laver, jusqu'à recommencer un cycle 4 heures plus tard. Je passe sur les senteurs nauséabondes qui font ici office de Cajoline : moisissure, essence, légumes avariés, etc. » Ce type de programme, assure Nicolas Meisel, est particulièrement apprécié de ceux qui aiment la fraîcheur d'un matin au pied du Mont Blanc, de ceux qu'un moustique à 10 mètres perturbe dans leur sommeil, ou encore des estomacs délicats qui ne rêvent que de confit de canard sur les bords de Garonne ou de langoustes grillées à Maurice. Les Dardus, le quart constitué d'Olivier et lui, sont évidemment les premiers concernés, qui n'ont pas démerité et assuré leurs quarts à heures fixes, non sans une pensée émue

pour leurs aïeux qui montaient et remontaient au front en 14-18 en dépit de l'absurdité de la situation. « Voilà pour ceux qui croyaient qu'on se fait plaisir, ou mieux qui nous envient ! » prévient-il.

Epilogue : contrairement aux prévisions initiales, la petite dépression tropicale s'est transformée en vrai cyclone, baptisé du doux nom de Lisa. Le Défi Intégration la contournerait mercredi soir par son flanc oriental. L'équipage est lessivé mais toujours combatif, observe Nicolas Meisel. « Après s'être patiemment creusée sur place, la dépression a décidé de voir du pays : elle rejoint ainsi son grand frère Igor et sa grande sœur Julia déjà envolées pour les Amériques la semaine dernière. Le Jolokia continue sa route décidément semée d'embûches vers le Sud. L'équipage est lessivé, mais reste combatif comme jamais, et attend les calmes du pot au Noir pour lancer la vraie grande lessive, les douches sur le pont, et la ventilation du bateau. Ah les tropiques ! »

R.D.A.

La National Empowerment Foundation partenaire de l'événement

La National Empowerment Foundation (NEF) s'est ralliée aux partenaires du Défi Intégration à la mi-septembre. Ce qui a réjoui l'équipe organisatrice qui voit en elle « un partenaire de qualité qui prépare l'arrivée de toute l'équipe sur l'île Maurice ». L'équipage du Défi Intégration :



■ **ERIC BELLION** a réalisé un tour du monde de deux ans pour permettre à 45 jeunes infirmes moteurs cérébraux de larguer les amarres. L'aventure du Kifouine a été largement médiatisée et a reçu de nom-

breux prix. Eric est consultant en partenariat et communication.



■ **OLIVIER BRISSE** est détenteur du record du monde de vitesse en planche à voile non-voyant. Aveugle depuis 10 ans, il est actuellement chargé de mission en communication dans la formation des chiens-guides. Passionné des sports de glisse, Olivier pratique la voile en catégorie déficient visuel et a participé à plusieurs championnats du monde en équipage en Italie, aux Etats-

Unis et en Nouvelle-Zélande.



■ **JUSTINE GAXOTTE**, graphiste, passionnée de voile, a remporté le littoral atlantique français en Laser, plus de 200 milles en 8 jours avant de partir pour New York. Justine a participé à de nombreuses courses côtières et offshore dont deux Newport-Bermudes et un championnat du monde de Farr 30.

■ **NICOLAS MEISEL**, chercheur à l'Agence Française de Développement, partage son

temps entre les pays du Sud et ses passions pour la mer, la montagne et les arts martiaux. Il est engagé depuis l'adolescence dans de nombreuses associations sportives et humanitaires. David Viguière, informaticien, moniteur de kayak, a réalisé deux transatlantiques, un raid en canoë dans le grand nord canadien (850 km dans le Yukon) suivi d'un tour du monde. En 2008, il a passé deux mois comme guide kayak au Spitzberg, dans l'Arctique. David est unijambiste depuis 1997.



■ **CHLOÉ HENRY-BIABAUD**, réalisatrice et journaliste reporter d'images. Après un tour du monde, elle retourne en France pour filmer et réaliser ses propres documentaires et rejoindre l'équipe de 6 milliards d'autres de Yann Arthus-Bertrand. Chloé accompagnera l'équipage pour filmer le record. Une série de documentaires et un film illustreront toutes les dimensions de cette aventure fondatrice.

■ **DAVID VIGUIÈRE**, informaticien, moniteur de kayak, a

réalisé deux transatlantiques, un raid en canoë dans le grand nord canadien (850 km dans le Yukon) suivi d'un tour du monde. En 2008, il a passé deux mois comme guide kayak au Spitzberg, dans l'Arctique. David est unijambiste depuis 1997.



■ **LAURENT MARZEC** (tétraplégique) et Grégory Dunesme (paraplégique) ne sont pas partis sur le record. Ils font désormais partie de l'équipe à terre.

(Sources : Site du Défi Intégration)